

Le Groupe d'Etude de Biospéologie (GEB) s'inscrit au sein de la commission scientifique de la Fédération Française de Spéléologie (FFS). Il a pour objectifs d'initier, de structurer, et de valoriser toute action concernant la biospéologie (champs disciplinaires focalisés sur l'étude de la diversité biologique et du fonctionnement des écosystèmes souterrains).

Il a été initié par deux doctorants, Vincent Prié et Jean-Michel Bichain, qui avaient pour sujet d'étude la biologie souterraine au milieu des années 2000. Déjà pratiquants occasionnels, ils ont été formés à la spéléologie et aux récoltes de terrain à l'occasion de stages organisés par la FFS. C'est donc assez naturellement que le GEB est né afin de brasser les communautés des biologistes et des spéléologues. Deux articles dans *Spelunca* et *Spéléoscope* datant de 2005 détaillent les intentions du projet.

Ses objectifs principaux sont :

- Former et informer sur la biospéologie, les enjeux de conservation, les méthodes de prospection.
- Développer les connaissances sur la biologie souterraine notamment par des expéditions ciblées.
- Synthétiser ces connaissances et les diffuser.
- Proposer un outil pour la recherche au travers d'un réseau de spécialistes.

Après quelques années de fonctionnement, l'activité du GEB s'est réduite, bien que les stages de formation à destination des fédérés aient continué à une fréquence au moins annuelle.

Une nouvelle impulsion a été donnée par Josiane Lips en 2014. De nouvelles demandes de formations affluent depuis diverses régions et de nouvelles personnes ressources sont intégrées dans le réseau comme Bernard Lebreton, référent sur la documentation scientifique.

Josiane Lips devient présidente de la commission scientifique de la FFS en 2016 et la place du GEB au sein de la commission se trouve réaffirmée.

De manière concrète, aujourd'hui le GEB est le référent fédéral pour des actions structurantes de long terme :

- La formation est bien sûr un enjeu central qui permet de développer les compétences des spéléologues et de porter les futurs projets fédéraux.
- Le lien avec la communauté universitaire, comme évoqué précédemment, est une des raisons d'être du GEB.
- La détermination de la faune invertébrée jusqu'à l'espèce est un exercice demandant des compétences hautement spécialisées. En France (souvent dans le monde !), on compte peu d'entomologistes spécialisés sur une famille. Le GEB tient à jour un tel réseau de personnes ressources.
- Depuis plusieurs années maintenant, le GEB développe une base de données abritant toutes les espèces récoltées au cours des divers stages et études. Avec des conditions de conservations et de classements rigoureux des spécimens, c'est un outil qui s'avère indispensable pour valoriser au mieux le travail de récolte sur le terrain.
- Le GEB a également ouvert une liste de discussion regroupant plus d'une centaine de participants, amateurs ou spécialistes, principalement de France mais également de Belgique, Suisse et Italie.